

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ Enseignement

Une aide pour les étudiants

Le statut d'étudiant entrepreneur, qui permet de concilier cours et démarches pour construire son projet d'entreprise, séduit de plus en plus de jeunes. Dans la grande région, ils sont plus de 200 à avoir saisi cette opportunité depuis la création du dispositif en 2014. Et plus de 60 cette année. Explications.

Étudiants entrepreneurs. C'est presque un mot-valise (étudi+entrepreneur) qui les situe bien, cartable dans une main, attaché case dans l'autre. Mus par l'esprit d'entreprendre, ils sont plus d'une soixantaine désormais chaque année en Bourgogne Franche-Comté à saisir cette opportunité qui leur propose de concilier leurs études avec la réalisation d'un projet entrepreneurial.

« Ce dispositif, créé en 2014 et porté par le ministère de l'Enseignement supérieur, s'adresse à l'ensemble des 60 000 étudiants de la grande région », indique Fabienne Badet, chargée de l'entrepreneuriat étudiant à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, et investie dans le dispositif Pépite dédié aux étudiants entrepreneurs. « Sachant que l'important n'est pas forcément la réussite mais l'expérimentation, et à travers elle, l'idée d'insertion professionnelle. Si nombre d'étudiants

entrepreneurs ne créent pas leur entreprise à l'issue du processus, du moins auront-ils noué des contacts qui leur auront permis de rentrer dans le monde actif. »

■ « Il n'y a pas d'échec, que des expériences »

En cinq ans, depuis la création du dispositif, 200 étudiants entrepreneurs ont ainsi été accompagnés en Bourgogne Franche-Comté, sur plus de 8 200 en France, avec environ 10 % de créations d'entreprises. « Au début, ils étaient 6 par an, l'année dernière, ils étaient 66, soit dix fois plus », poursuit Fabienne Badet qui a rejoint, en 2015, la directrice de Pépite, Pascale Brenet, enseignant chercheur à l'IAE (l'Institut d'administration des entreprises). « Pour nous, ce qui est important, ce sont les compétences qu'ils acquièrent à travers cette expérience. On leur demande d'avoir un projet et l'envie de le concrétiser. Il n'y a pas d'obligation de réussite. Je dis souvent qu'il n'y a pas d'échec mais que des expériences. »

■ Le statut

« Le statut d'étudiant-entrepreneur, reconnu par le ministère, permet de participer aux ateliers organisés avec les partenaires, donne accès au réseau des professionnels et

des financeurs et il y a aussi des moments de co-working quatre fois ans l'année, sur deux jours où ils sont nourris et logés à la Saline royale d'Arc-et-Senans », souligne Fabienne Badet. « Nous accueillons du BTS au doctorat », relève Fabienne Badet, « avec beaucoup de masters et d'ingénieurs. Mais aussi des 5e années de licence, etc. » Quant aux secteurs d'activité ? « C'est extrêmement varié, même si beaucoup sont axés sur les technologies innovantes. Cela va de Nikita de Luca, qui vient de créer une ferme pédagogique, à Vladimir Gauthier qui a développé une machine pour trier les cellules dans le domaine biomédical, en passant par Valentin Lamielle qui a lancé une application pour les ressources humaines dans l'hôtellerie. »

■ S'inscrire

Il suffit de candidater sur la plateforme du ministère, étudiant.gouv.fr, à la rubrique « entrepreneuriat étudiant ». L'antenne Pépite de rattachement est alors avertie et le candidat est invité à l'un des trois comités (constitués à parité de responsables d'entreprises et d'enseignants) qui s'échelonnent sur l'année : en septembre, novembre et juin.

Textes et photos
Pierre LAURENT



entrepreneurs



Des remue-ménages exaltants autour de l'esprit d'entreprendre. Photo ER/DR

« On a l'idée mais tout reste à travailler »

Étudiants en 3^e année de licence à l'UFR-Staps de Besançon, Léo Lutz, originaire de Valdahon, et Élie Poulot, de Lons-le-Saunier, inaugurent en cette rentrée leur statut d'étudiant-entrepreneur. Ambitionnant de créer un complexe dédié aux sports urbains en même temps qu'une marque de vêtements, ils font partie des nouveaux bénéficiaires du dispositif Pépite. « Nous sommes passionnés de sports urbains, street workout et parcours, et on en a assez d'être tributaires de la météo, d'autant que, pratiquant à

un bon niveau, certaines figures comportent des risques. D'où l'idée d'une structure en dur pour proposer aux athlètes de progresser plus rapidement et au grand public de venir s'initier », développent-ils. « On veut proposer une approche plus ludique du sport. » S'ils ont déjà commencé à sonder le marché et conçu des modèles de vêtements, ils savent que « tout reste à travailler. » D'où leur démarche vers Pépite à pour avoir un accompagnement, des avis et des conseils de personnes compétentes. »

QUESTIONS À

Benjamin Reynoudt ex-étudiant entrepreneur qui a créé son entreprise

« Pépite m'a fait énormément gagner en maturité »



Benjamin Reynoudt, ex-étudiant de l'UTBM. Photo ER/P. L.

À 25 ans, après deux ans en tant qu'étudiant-entrepreneur, vous avez déjà créé votre entreprise. Quel a été votre parcours ? J'ai effectué une formation EDIM (Ergonomie design et ingénierie mécanique) à l'UTBM. J'avais découvert ce dispositif Pépite, à l'UTBM, lors d'une présentation. Et comme j'avais cette envie de concevoir un projet et d'aller jusqu'à la mise sur le marché, bref de créer ma boîte, je me suis dit que c'était un très bon moyen pour me lancer.

Le projet que vous aviez en tête était-il déjà bien arrêté ou encore empirique ?

Créer ma boîte était un rêve que j'avais depuis vraiment tout petit. Quand je suis arrivé en école d'ingénieur, je me suis dit voilà, ça y est, les études vont être consacrées à cela et dès que je sortirai, j'aurai mon entreprise. J'ai donc rejoint Pépite dans cet objectif. Quant à mon idée, Tam-Tam est un jouet en bois innovant, connecté, qui répond à la crise de créativité chez les jeunes à cause de l'addiction aux écrans. Tam-tam vise à leur redonner envie de créer par eux-mêmes.

Que vous a apporté le dispositif Pépite dédié aux étudiants-entrepreneurs ?

Pépite m'a fait énormément gagner en maturité, sur le volet des marchés notamment. J'ai aussi pu rencontrer beaucoup de partenaires et même créer une petite équipe avec deux étudiants de l'UTBM que je ne connaissais pas avant et qui m'ont rejoint dans l'aventure. Aujourd'hui, où en êtes-vous ?

J'ai mis en pause Tam-Tam car je n'ai pas encore les épaules pour un projet aussi ambitieux. J'ai rebondi sur un projet plus simple de jeu de société que j'ai intitulé Fingers et j'ai plein d'autres idées. Je suis temporairement à Strasbourg mais je vais probablement revenir en Franche-Comté où se trouvent toutes les compétences pour mener à bien mon projet de petite lampe connectée qui associe du bois, du plastique recyclé et de l'électronique.

Sommaire

RÉGION

PAGES 2 À 7

FRANCE MONDE

PAGES 8 À 13

SPORTS

PAGES 14 À 20

PAGES LOCALES

VOTRE CAHIER LOCAL

DÉTACHABLE

CINÉMA

PAGE 21

HIPPIQUE

PAGES 22 À 23

JEUX, TÉLÉVISION

PAGES 24 À 27

« Se lancer maintenant ou avoir des regrets dans dix ans »

Corentin Gouot se trouvait en Afrique du Sud lorsqu'il s'est dit Eureka. « J'avais très faim mais un niveau d'anglais déplorable lorsque j'ai avisé un fast-food en me disant que j'allais pouvoir passer commande à partir d'une borne tactile et esquiver ainsi la contrainte de bredouiller. Ça a fait tilt : je me suis mis à imaginer d'autres applications pour d'autres marchés. »

Des services et menus traduits dans votre langue

À 25 ans aujourd'hui, cet étudiant-entrepreneur de l'ESTIA (École supérieure des technologies et des affaires) de Belfort est en train de créer TagEat, un service en ligne qui utilise des puces intelligentes NFC. « Vous posez votre téléphone sur la puce d'un hôtel ou un restaurant et vous avez accès à toute la carte dans votre



Corentin Gouot, 23 ans, président de la société TagEat, basée à Besançon. Photo ER/Pierre LAURENT

langue. Bref, en trois clics, vous pouvez commander. » Et le jeune entrepreneur d'embrayer avec un exemple bien rodé : « Imaginez, vous êtes Russe, vous arrivez au Mercure de Besançon ou au No

gEat, tout le monde est gagnant. »

Bientôt en test chez un client

Des arguments qui ont convaincu son ami d'enfance, Jean-Marie Bridoux, féru d'informatique, avec lequel il est associé. Le dispositif Pépite, dont il bénéficie depuis deux ans ? « Ça nous a permis de nous poser les bonnes questions et de faire avancer les choses. » À tel point que le produit va être en test chez un premier client d'ici moins d'un mois.

Le plus difficile ? « C'est de se lancer. Il y a toujours une prise de risque. Mais on a bien réfléchi et on s'est dit : soit on se lance maintenant, soit on aura des regrets dans dix ans ? » Ayant choisi la première option, ils ne le regrettent pas. « Tout ce qui n'est pas connecté est appelé à l'être. Ça fait beaucoup d'applications à développer. »

25A03-V1

BOILLON
FERMETURES

20 ANS!

L'EXPERTISE QUI SE VOIT

NOUVELLE PORTE DE GARAGE BASCULANTE
SANS RAIL DE GUIDAGE
DOUBLE MOTORISATION AVEC OU SANS PORTILLON MONOBLOC

PORTILLON OFFERT

6 COLORIS AU PRIX DU BLANC

(Chêne Doré - Chêne Rustique
Ardéens - Gris Quartz
Gris Anthracite - Inox)

DU 1^{er} AU 30 SEPTEMBRE, COUP DOUBLE SUR NOS PORTES DE GARAGE

PERGOLAS BIOCLIMATIQUE
PORTES DE GARAGE
PORTES D'ENTRÉE
VOLETS ROLANTS
VOLETS BATANTS
CLOTURES - FENÊTRES - PORTAILS

Tél. : 03 81 59 99 75 / www.boillon-fermetures.fr

1A rue de la Gare - 25770 FRANCOIS / Z.I. Les Rosiers - RN 57 - 25300 LA CLUSE-ET-MIJOUX

25A03-V1